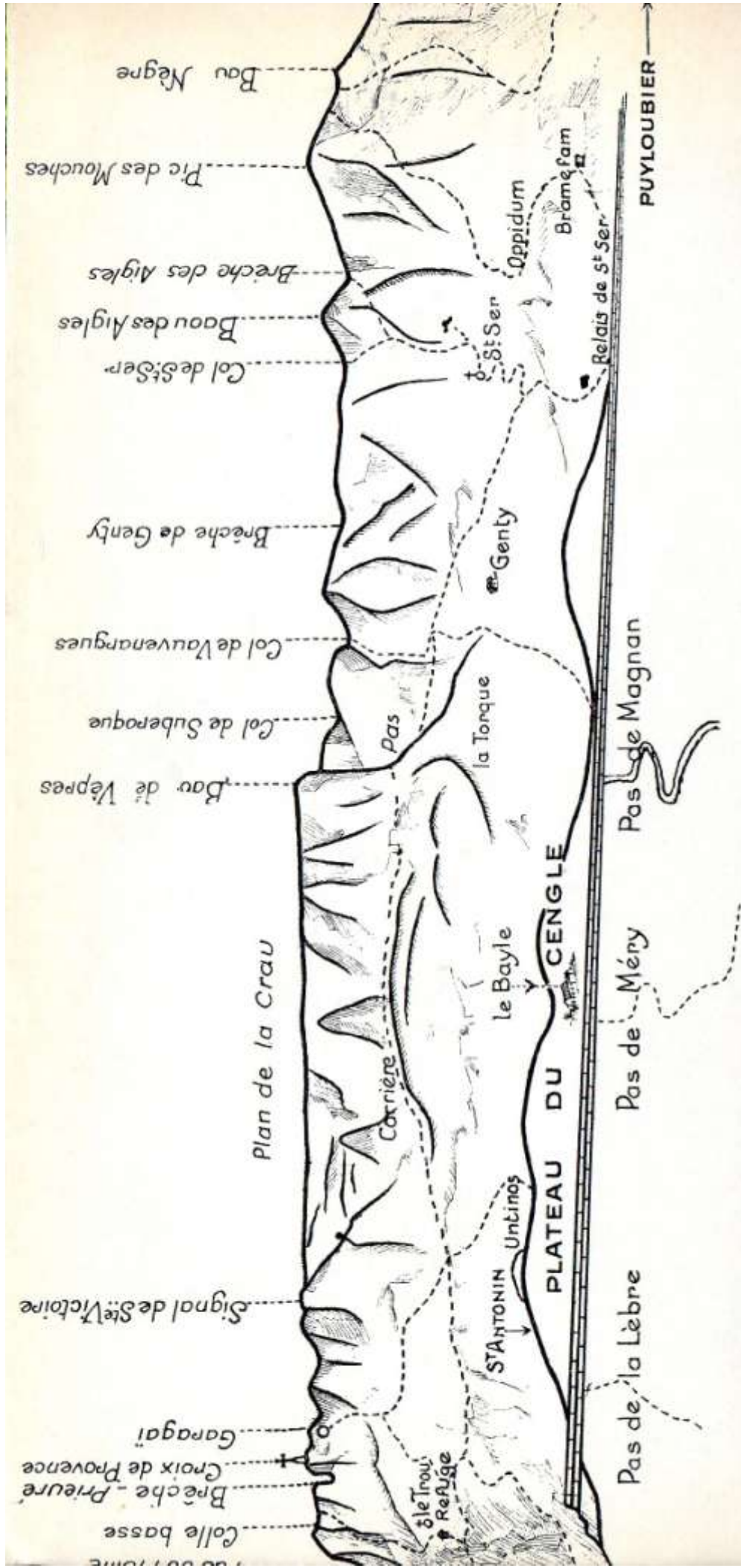


# SAINTE-VICTOIRE

GUIDE DES EXCURSIONS

par Henry IMOUCHA



# Face Sud De Sainte - Victoire

(Vue de la Vallée de l'Arc)

R.N.7  
Aux et Paris

R.N.7  
St. Remy

HENRY IMOUCHA

# SAINTE-VICTOIRE

GUIDE DES EXCURSIONS



**PRIEURÉ · GARAGAI**

**SAINT-SER · LE CENGLE**

**ROQUES HAUTES**



*DEUXIÈME ÉDITION*



**C. A. F.**

(Section de Provence)

1, rue des Feuillants — Téléphone : 20-20-65

———— MARSEILLE (1<sup>re</sup>) ————

7 avenue de la Glacière  
AIX-EN-PROVENCE

Fédération du Patronat  
25, rue Victor-Clapier  
TOULON

DU MEME AUTEUR

chez divers éditeurs

- 1928 - Massif de la Sainte-Baume.
- 1933 Montagnes de Provence Sainte-Victoire.
- 1936 - Vers nos calanques massif de Puget.
- 1938 Marseilleveyre et les calanques S.-O (3 éditions).
- 1943 - Puget et les calanques S.-E.
- 1944 - Sainte-Victoire et le plateau du Cengle.
- 1946 Sainte-Baume et le Plan d'Aups.
- 1953 - Le précipice de Sainte-Victoire.
- 1954 La danse des Tripettes à Barjols.
- 1955 Une montagne originale · Sainte-Victoire.
- 1960 Sainte-Baume Guide des Excursions.

*Au cours de sa réunion plénière du 23 mars 1948, la Société de Statistique, d'Histoire et d'Archéologie de Provence a décerné sa médaille de vermeil Jh. Laurent à Henry Imoucha pour l'ensemble de ses ouvrages sur les excursions en Provence.*

PROVINCIA DESCRIPTA



UT MAGIS DILIGENDA

## RENSEIGNEMENTS UTILES

---

Les massifs principaux de la Région provençale sont signalisés à l'aide de tracés de couleur à même la roche. Les Associations qui assurent cet entretien sont : le Club Alpin Français et les Excursionnistes Marseillais.

Ces deux importantes associations, en entretenant périodiquement les réseaux de signalisation très complets, facilitent grandement le parcours de chaque massif ; à œuvre aussi méritoire on ne rendra jamais assez hommage.

*Pour parcourir les nombreux itinéraires du massif, il est recommandé de porter de fortes chaussures montantes à semelles de crêpe ou de caoutchouc épais.*

*L'eau se trouve en abondance dans les parties inférieures de la chaîne à chaque ferme du Plateau du Cengle et du versant Nord, au Prieuré et à l'Ermitage de Saint-Ser La chaîne proprement dite en est totalement dépourvue.*

*Les villages de Puyloubier, de Rousset et de Vauvenargues sont les seuls centres relatifs de ravitaillement. Aucune boutique aux Bonfillons, à Saint-Antonin, à Châteauneuf-le-Rouge et à Beaurecueil.*

*Un service d'autocars permet l'accès rapide de la montagne et sa traversée Sud-Nord. Cars Marseille-Dranguignan (départ Place J.-Guesde) pour aller Arrêt à Pont de Bayeux (R.N. 7) route jusqu'à Beaurecueil (30 minutes) sentier au N.-E. du Château longeant l'ancien canal serpentant à flanc vers le N puis vers l'E Ancienne prise du canal (Route Cézanne - 55 minutes) Tracé rouge du Pas du Berger. Pour le retour descente soit sur les Cabassols, soit sur le Barrage Rigaud et les Savoyards, d'où autocar vers Aix (ligne Vauvenargues-Aix)*

*Les heures de marche sont calculées sur une allure moyenne représentant environ 4 km. à l'heure sur bonne route.*

*Le parcours du massif est libre. Il est interdit formellement (arrêté préfectoral) d'allumer du feu à moins de 400 mètres des bois. Il convient toutefois, avant d'établir un campement dans les bois du Plateau du Cengle, du Subéroque et de Genty (propriétés privées), de demander l'autorisation à leur propriétaire.*

*Respecter la flore et les cultures du Massif (chasse gardée) s'abstenir de cueillir en abondance les plantes aromatiques ou fleuries.*

*Le plus ancien jalonnement du Massif, Croix de Provence, Saint-Antonin, via la face Sud, fut tracé par le C.A.F en 1898 qui, depuis 1928, entretient périodiquement tout le Réseau de signalisation générale.*

A la mémoire de mon épouse  
avec qui j'ai parcouru tant de  
fois les pistes de Sainte-Victoire.

H. I.

.....Sainte-Victoire d'Aix illumine notre histoire...

F. MISTRAL.

Vers la Ville à travers les haleines du thym  
On retournait, charmé par le grand soir latin  
Et nos yeux que Juillet remplissait de sa gloire  
Cherchaient en plein azur le mont Sainte-Victoire.

Louis LE CARDONNEL.

**C**HACUN de nos pays" emprunte à la nature ou à l'histoire les éléments majeurs qui le caractérisent. Certains sites attirent par leurs couleurs ou par leurs lignes, d'autres par leur passé évocateur. Maurice Barres a dit de ces derniers « Ce sont des lieux où souffle l'esprit ». Pour les désigner fut créée l'expression "haut lieu" terme plein de noblesse.

La Provence, terre heureuse, est riche en hauts lieux, l'un des plus célèbres du cœur du "pays d'Aix" est sans conteste Sainte-Victoire, montagne majestueuse aux lignes exaltantes.

Multiple sous ses aspects, muraille imposante à longue crénelure ou pic à l'altièrre élégance, Sainte Victoire est la classique toile de fond de tout paysage de la campagne aixoise. Grandiose décor désormais universellement connu, dominé comme d'une gloire par cette montagne à l'allure et au nom prestigieux, terme noble et imposant bien à l'échelle de la montagne qu'il désigne. Sans origine ancienne toutefois, ce nom surnom pour certains, est à vrai dire très heureux, nul autre même renforcé de sérieux titres d'ancienneté ne posséderait cette belle sonorité.

Par l'allure et l'immensité c'est un peu de l'Alpe au cœur de la Provence et par l'appellation de Montagne de Sainte-Victoire depuis longtemps consacrée, on reconnaît en elle plus que la classique colline (1).

Dernier ressaut important des Alpes avant la mer entre la Durance et l'Arc, Sainte-Victoire est parmi les montagnes provençales une des plus grandioses et des moins connues. Sans égaler sa sœur et voisine la Sainte-Baume, dont la célèbre grotte attire de nombreux visiteurs, elle possède un charme particulier fait d'agréable solitude et de sauvage grandeur qui l'apparentent davantage aux grandes Alpes.

---

(1) Sous ce diminutif, le paysan provençal désigne toutes les préalpes régionales.

Alors que son versant Nord, par ses pentes adoucies, est d'une banalité bien provençale, la face Sud au contraire, par ses abrupts verticaux, lui donne une allure caractéristique unique en la région. Soit que le soleil l'illumine de son aveuglante clarté, soit que des nuages nimbent son front, toujours elle conserve la majesté dans sa forme, élégance dans ses lignes.

Sans doute aimée des dieux, Sainte-Victoire n'est pas vulgarisée car elle ne connaît pas cette regrettable "pénétration touristique" que son accès encore laborieux interdit formellement... Et c'est très bien ainsi, car elle constitue un de ces précieux secteurs de solitude et de silence où l'homme en contact avec la nature véritable en revient apaisé et meilleur.

C'est une montagne de légende et de mystère, son appellation elle-même restant à définir. Son allure farouche et la difficulté de son ascension lui ont donné grande place dans l'esprit peu aventureux de nos pères. Pour eux c'était la montagne.. montagne mystérieuse, un peu redoutable, beaucoup moins accueillante que les débonnaires collines familières aux chasseurs et aux bûcherons.

D'instinct elle fut pour eux le théâtre de faits surnaturels, merveilleux légendes aimables ou drames effroyables... le carnage des Teutons le mystérieux Garagai le "volcan" au panache parfois visible... la présence (jadis) de loups redoutables et celle (encore actuelle) de grands rapaces tout cela a entouré Sainte-Victoire d'un mystère un peu inquiétant accru par les siècles.

Ainsi est Sainte-Victoire paradis du solitaire, du rêveur et de nos jours, de l'alpiniste belle source de joie saine et de profond répit, vision magique le soir surtout, quand sa falaise immense se teinte lentement de mauves caressants puis de bleus adoucis.



Oratoire de l'Hubac du Cengle  
et Face sud de Sainte-Victoire



# MONTAGNE DE SAINTE-VICTOIRE

**L**A première visite à Sainte-Victoire doit être l'ascension du sommet Ouest couronné par la monumentale Croix de Provence.

Au départ d'Aix, aristocratique capitale déchue, on est tôt en vue de ses contreforts d'où partent les innombrables accès à ce prestigieux belvédère, variés en leur site comme en leurs accidents.

La montée à ce thabor de la Provence aixoise variée par la qualité de ses accès, l'est tout autant par la spiritualité évocatrice de chacun de ses itinéraires.

Par le séculaire "Chemin des Venturiers" (2) du versant Nord la montée est mystique, riche de souvenirs anciens des rassemblements ancestraux. Par là ont passé les personnages les plus illustres comme les plus humbles.

Par le Sentier du Barrage ou par celui de l'Hubac (3), le parcours révèle de magnifiques échappées sur le vaste plan d'eau couleur d'émeraude et évoque le "motif Cézannien" dont chaque pas mieux que ne le font les célèbres toiles, dévoile la grande valeur...

Enfin par la face Sud, domaine de la verticale et de l'effort, c'est une variété infinie de belles escalades dispensatrices à l'ardente jeunesse, de grande jouissance et d'exaltation suprême.

## PRIEURE

C'est au pied du sommet Ouest, sur un minuscule replat contre une paroi rocheuse échancrée d'une profonde brèche, que sont situés les bâtiments du **Prieuré de Sainte-Victoire**, le plus haut de la Provence méditerranéenne, édifié à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans un site émouvant et pittoresque à souhait.

De ces bâtiments, on peut dire d'eux ce que Georges Monmarché a dit de certains monuments provençaux

« Ils ne s'inscrivent certes pas au répertoire des monuments classés.  
« Mais ces modestes édifices aux lignes toutes simples en disent  
« souvent plus long, sur l'âme d'une province, qu'un palais ou une riche  
« cathédrale, car ils ne doivent rien au talent d'un architecte, tout au  
« génie de la race. Ces constructions s'harmonisent toujours à merveille  
« avec le paysage et le climat, elles semblent jaillir spontanément du  
« sol comme les arbres. »

---

(2) Venturiers Pèlerins du (mont) Venture, ancien nom de la montagne.

(3) La Ferme de l'Hubac, située au S.-O. de Sainte-Victoire, est plus exactement au Nord du Plateau du Cengle.

## HISTORIQUE.

C'est au cours du V<sup>e</sup> siècle que fut vraisemblablement construit l'ermitage du "mons venture", à l'époque où sous l'impulsion de saint Jean Cassien, fondateur du monastère de Saint-Victor, se créait en Provence un foyer de la pensée chrétienne.

Se vouant à la vie érémitique et à l'isolement, plusieurs de ses adeptes se répandirent en Provence. Les plus connus de ceux des environs de la "montagne du pays d'Aix" furent : saint Ser à Puylobier, sainte Consorce au Sambuc et saint Eucher à Mirabeau.

Vers ces mêmes années un solitaire à l'existence moins célèbre se fixait sur les pentes N.-O. de Sainte-Victoire en un modeste ermitage qui connut par la suite une grande célébrité et fut visité par de nombreux pèlerins de toutes conditions.

Au XIII<sup>e</sup> siècle notamment les quatre filles du Comte de Provence Raymond Béranger V y montèrent souvent ; la plus assidue fut Béatrix, Reine de Naples et de Sicile.

Au cours des siècles suivants l'ermitage connut des fortunes diverses, mais nombreux furent toujours ses visiteurs.

Au XVI<sup>e</sup> siècle des écrits signalent « l'état précaire et regrettable » de l'ermitage du mons Venture », puis au siècle suivant « la chapelle de l'ermitage en ruines depuis longtemps est tombée d'elle-même. »

En 1654 renaissance de ferveur et construction des bâtiments du Prieuré que nous avons sous les yeux. A partir de cette période une grande affluence de pèlerins venant de toute la Provence a visité les lieux. Le Pèlerinage séculaire du 24 avril vit accourir d'innombrables "pèlerins-venturiers" d'Aix, de Pertuis surtout et même de Marseille.

Mais abandonnés une première fois sous la Révolution puis à la fin du Second Empire, les bâtiments laissés sans surveillance subissant les injures du temps et les attaques des hommes... tombèrent lentement en ruines... Tempus edax, homo edacior !...

Malgré les mutilations dont ils ont été l'objet, les bâtiments du Prieuré gardent encore aujourd'hui un aspect austère et émouvant auquel la crudité de la lumière et le tapage du mistral ajoutent belle valeur au respect que ressent le visiteur surpris.

Depuis 1955 une œuvre de restauration est entreprise afin de rendre à ce haut lieu de la Provence aixoise un peu de l'aspect de son prestigieux passé.

\*  
\*\*

On pénètre dans l'enceinte par un portail démantelé à gauche, niche détruite, vide de sa statue en face, chapelle de N.-D de Sainte Victoire, édifiée en 1656 une esplanade verdoyante, étonnant contraste de fraîcheur entoure la margelle d'un puits-citerne imprévu à cette altitude au fond, le monastère à droite, la brèche des Moines (agrandie au XVII<sup>e</sup> siècle).

Le porche de la chapelle, de style jésuite, encore bien conservé, est surmonté d'une niche occupée jadis par la statue de N.-D. de Victoire, plusieurs fois détruite et remplacée depuis 1960 par celle de N.-D. de Sainte Victoire.

Une porte-grille aux solides barreaux a remplacé (1863) la primitive porte de bois.

Ce sanctuaire marial d'altitude, qui fut l'objet de la vénération des Provençaux après l'abandon par les religieux, connut la ruine. La plupart des bâtiments furent saccagés et pillés. La Sacristie, le Logis du Prieur la galerie couverte du Cloître le Monastère et son annexe ainsi que l'entrée principale furent démantelés.. seule la Chapelle résista dans son gros œuvre. Sans respect pour son passé, ce lieu de prières fut par la suite utilisé comme abri pour les troupeaux, puis comme refuge pour les visiteurs... Pareille utilisation ne s'assortissant pas d'un quelconque entretien, bien au contraire. l'intérieur ne rappelait en rien la destination initiale de ce bâtiment.

Fort à propos dès 1955, une association "**Les Amis de Sainte-Victoire**", se créait en vue de sauver de la ruine et de la disparition l'ensemble des bâtiments du Prieuré des travaux de restauration et de nettoyage furent effectués.

La Chapelle a repris l'aspect de sa naturelle destination, sinon semblable à celui de son apogée à la fin du Grand siècle, elle est aujourd'hui digne de son passé.

Dotée d'un modeste mobilier cultuel elle est à nouveau l'objet de la vénération des visiteurs.

Le clocher achevé en 1661 muet pendant plus d'un siècle, abrite à nouveau une cloche au son monacal, une croix couronne son faite.

Le portail de la chapelle est également surmonté d'une croix métallique (4).

A l'Est de la chapelle existaient, jadis, la Sacristie et le Logis du Prieur. Ces deux parties du bâtiment, voûtées comme la chapelle, formaient alors un ensemble plus vaste que celui qui nous reste et dont e clocher occupait alors le centre.

En avant voûte surbaissée abritant un autel en plein air édifié en 1964. Cette voûte peut être considérée sans trop d'in vraisemblance comme le dernier vestige de la Chapelle du petit ermitage du "mons Venture" remontant au haut moyen-âge !

Derrière cette voûte, vestiges du four à pain - **pour l'usage exclusif des religieux dont ils devront faire moudre le blé au moulin du seigneur en payant les droits** -.

---

(4) C'est la Croix d'origine, arrachée sous la Révolution, miraculeusement retrouvée en 1953 dans le 'Jardin des Moines' qui ainsi reprit sa place initiale.

Parallèlement au mur de clôture Est du Prieuré, longue galerie jadis couverte et percée d'arcatures dont ne subsiste plus de nos jours qu'une infime partie de sa voûte. Cette galerie, sorte de cloître à un élément, permettait d'accéder du Monastère à la Chapelle sans sortir à l'extérieur

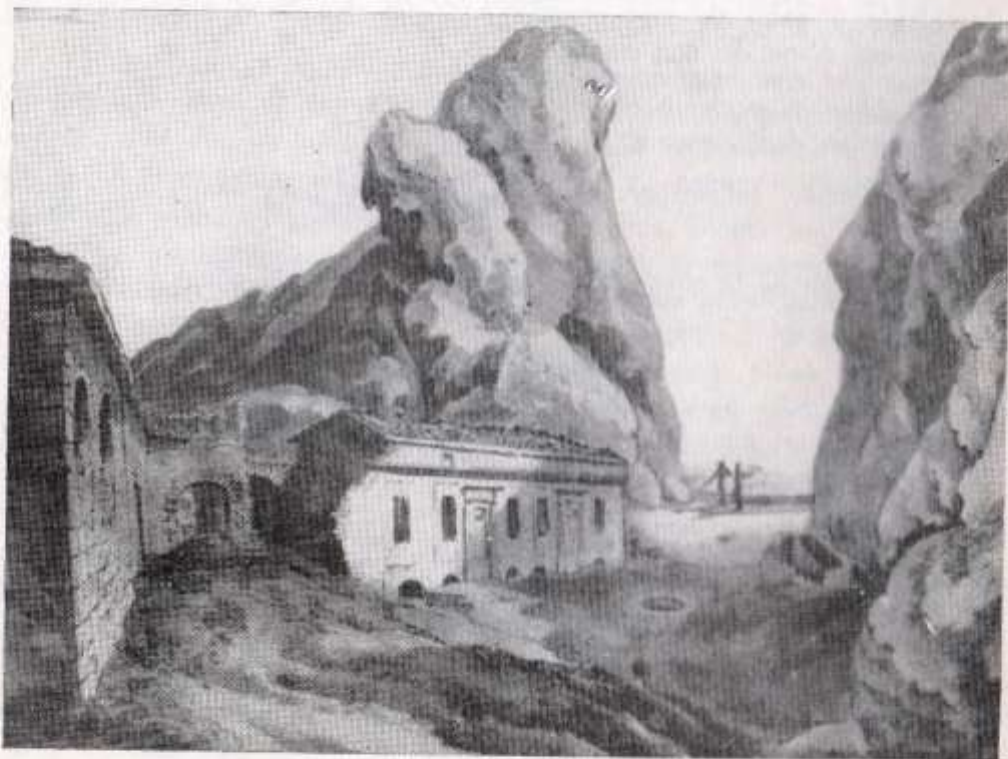
Le Monastère a davantage souffert que la chapelle. La toiture voûtée détruite, les deux caves comblées, les ouvertures dépouillées de leurs grilles et des boiseries ont longtemps témoigné de l'acharnement destructeur de certains visiteurs locaux...

La façade du pur style XVII<sup>e</sup> possède un harmonieux équilibre bien perceptible malgré les brutales destructions dont elle a été l'objet.

Quatre cellules correspondant aux fenêtres de la façade et aux quatre sorties vers le Cloître abritaient quatre religieux réguliers.

Un vaste grenier sous la toiture servait de resserre. Au Sud du Monastère, petit bâtiment en retrait à l'utilisation initiale non connue, a servi de cuisine au dernier ermite de Sainte-Victoire, le Frère Elzéard, qui quitta les lieux vers 1880.

C'est par ce petit bâtiment que l'on descendait au "Jardin des Moines" de la face Sud par un escalier sous voûte de "septante marches" dont ne subsistent plus que les supérieures.



Vue ancienne : Le Prieuré à la fin du XVIII<sup>e</sup>  
d'après un lavis de J.-A. Constantin, peintre provençal (1756-1844)  
(Musée du Vieil Aix.)

Au centre de l'Esplanade, puits-citerne vaste et profond alimenté comme jadis par les toitures des bâtiments. Désormais pourvu d'une abondante réserve d'eau fraîche et potable (se munir d'une cordelette pour y puiser), ce point d'eau d'altitude est très apprécié des visiteurs. La margelle est surmontée d'un arceau métallique ornémenté qui s'inscrit très harmonieusement dans le décor

Au Sud de l'Esplanade, l'une des curiosités de Sainte-Victoire, très célèbre dans le "pays d'Aix" la fameuse Brèche des Moines brèche naturelle agrandie par l'homme. Lors de la construction des bâtiments au XVII<sup>e</sup> siècle son seuil fut en effet abaissé de plusieurs mètres pour faciliter son accès et augmenter l'ensoleillement de l'Esplanade.

Une voûte aujourd'hui détruite supportait une terrasse qui permettait d'accéder de plein-pied au seuil de la Brèche qu'un parapet de pierres protégeait du vide. Les pierres de ce parapet gisent au Sud 100 mètres plus bas dans le "Jardin des Moines" celles de la voûte de la terrasse comblent le "creux" du versant Nord de la Brèche, neutralisant ainsi sous un énorme amoncellement de décombres le passage utilisé jadis...

Précisons que sous la Brèche existe un petit tunnel naturel perçant la paroi rocheuse qui fut lui aussi agrandi au XVII<sup>e</sup> siècle ce passage permettait d'accéder commodément au "Jardin des Moines" replat aérien de la face Sud de la montagne.

Ce replat, cerné de nombreux à-pics, était fermé par un mur en pierres sèches encore visible à l'Ouest ainsi que des murs de soutènement pour corriger la pente. servait aussi de parc à moutons pendant l'hiver où le frère lai chargé du troupeau pouvait, en empruntant



Chapelle N.-D. de Sainte-Victoire, Monastère, Brèche et Croix de Provence vers 1900

l'escalier et le tunnel, atteindre facilement ses bêtes en cette saison de l'année. L'été le troupeau était ramené vers le versant Nord de la montagne en contournant l'arête Sud-Ouest et franchissant le Pas du Moine. Là, dans un vaste enclos également fermé par un long mur en pierres sèches, le troupeau passait la saison chaude. Ce mur encore visible, court le long des pentes Nord sur plusieurs centaines de mètres, limitant ainsi a propriété du Prieuré.

Sur l'Esplanade une deuxième entrée permettait également d'utiliser le passage précité, les vestiges de l'entrée sont encore visibles à l'Ouest de l'Esplanade (5).

Du haut de la Brèche la vue est saisissante sur les à-pics de la montagne. Walter Scott, qui a placé au Monastère plusieurs scènes de son roman "Anne de Geierstein" décrit la vue de la brèche de belle manière (6).

Si la construction, l'emplacement et l'existence de la Chapelle primitive du Mont "Venture" (7) sont sujets à controverse, on possède sur les bâtiments actuels des détails nombreux parvenus aisément jusqu'à nous après trois siècles.

C'est en 1651 que Messire J.-B. Aubert, prêtre de Saint-Sauveur eut le dessein autant pieux que difficilement réalisable « **de renouveler la dévotion qui était autrefois à l'Ermitage (?)** ». Il s'établit avec un Frère, sur la montagne, « **pour y célébrer et administrer aux personnes pieuses les sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie ; ce qu'il fit d'ailleurs avec une singulière bénédiction du Ciel et avec un tel succès que ces lieux étaient tous les jours visités par les pèlerins de toutes conditions.**

De son côté, Henry de Clapiers de Seguiran, Seigneur du pays « **pour augmenter la dévotion des fidèles dans sa terre et seigneurie de Vauvenargues envers Sainte Victoire honorée depuis plusieurs siècles (?) sur la haute montagne appelée vulgairement Sainte "Venture" (??) et contribuer autant qu'il était en lui à l'accroissement du culte de la très sacrée Vierge... donne à ce vertueux prêtre pour lui et ses successeurs célébrants au lieu-dit et ermitage plusieurs cannes (1 m. 988) de la même montagne afin qu'il puisse continuer à y bâtir y subsister et plus commodément y servir Dieu, y assister les pèlerins et prier pour lui et ses descendants Seigneurs de Vauvenargues** ».

Il remit à cet effet 300 livres à Messire Aubert, que ce dernier employa à de sommaires réparations.

(5) Sur le dessin de J.-A. Constantin (page 10) exécuté avant la Révolution, l'accès à ce passage est visible à droite. Détail curieux, l'artiste a doté la façade du Monastère d'une fenêtre supplémentaire à gauche.

(6) Chapitre 30 et suivants. Par contre cet auteur fait preuve de beaucoup de fantaisie historique en décrivant les lieux tels qu'il les voyait vers 1820 et les imaginant semblables à la fin du XV<sup>e</sup> siècle où seul existait alors un petit ermitage !

(7) Certains actes portent : Mons Ste-Adventure et d'autres, même, Ste-Bonaventure. César de Nostre-Dame le nomme Mont-Ste-Aventure.

D'autre part, Pierre de Cormis, marquis de Beaurecueil, fit donation « de 46.500 cannes carrées (39 m<sup>2</sup> 50), touchant le rocher limitrophe de Vauvenargues ».

Enfin le Seigneur de Saint Antonin fit également « donation d'une contenance de terre du côté du Midi » (Jardin des Moines).

Des messes devaient être dites à perpétuité dans la chapelle pour les donateurs et leurs descendants.

En 1653, un riche négociant aixois, Honoré Lambert, gravement malade, fit vœu, « s'il recouvrait la santé, de restaurer la chapelle du Mont "Venture" (?) et de la dédier à N.-D. de Victoire (8). Il fit faire un maître-autel à quatre colonnes avec ornement et tabernacle, l'image en bosse de N.-D. au milieu avec, à ses côtés, Saint Jean-Baptiste et Saint Honoré (9) avec une lampe qui brûlait toujours. Il fit refaire de neuf l'ancienne chapelle et fait élever ce bastiment à plus de 14 pans d'aût, fait un clocher garni de sa cloche. Et parce que le soleil n'entroit pas du tout l'hivers, a fait ouvrir la montagne du côté du Midi pour assainir et embellir ce lieu et d'autant qu'il n'y avait point d'eau, a fait faire une belle citerne et, depuis, plusieurs autres réparations pour l'ornement des deux (?) églises et, ce qui est meilleur encore, une maison avec quatre chambres et offices bien meublés (Acte de 1665) ».

Messire Aubert fut nommé recteur de la chapelle, le 25 octobre 1654, avec un frère desservant.

Ils furent secondés quelques années plus tard par des religieux réguliers (Pères Carmes réformés du grand et ancien couvent d'Aix) qui abandonnèrent les lieux en 1664.

Nicolas Lambert, frère du donateur vint y vivre 13 années et fit ériger une statue de N.-D. de Victoire à l'entrée de la Chapelle.

Le 5 décembre 1665, le neveu du donateur Lambert, "clerc tonsuré d'Aix, fut installé Prieur par le Cardinal archevêque d'Aix au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient entre autres Ant. Bourgarel baille de Vauvenargues et André Bonfillon de Saint Marc.

En 1681 des Bénédictins Camaldules s'établirent au Monastère où ils séjournèrent quelques années.

Après le départ de ces religieux, des ermites, par intermittence, y séjournèrent jusqu'à la Révolution vers cette époque, le "prieuré de Sainte-Victoire" possédait 300 livres mais n'était pas à résidence fixe.

Après la Révolution, des ermites y revinrent jusqu'à la fin du Second Empire le dernier fut le Fr Elzéard, qui quittait les lieux vers 1880. Après cette date les bâtiments furent saccagés, profanés et incendiés.

(8) Que le défunt Roy Louis XIII honorait particulièrement.

(9) Patrons du Prieur et du Donateur

## CROIX DE PROVENCE

Par un chemin facile (tracés bleu et rouge) on atteint en quelques minutes la monumentale Croix de Provence érigée au culmen occidental de la chaîne, à 945 m. d'altitude.

Cette Croix, visible de fort loin est célèbre dans la région elle a son histoire, écoutons-là :

Le première en date fut érigée au début du XVI<sup>e</sup> siècle par un marin provençal, qui, en danger de périr en mer fit vœu de planter une croix sur le premier sommet qu'il apercevrait au retour ! Il érigea une croix de bois avec deux ancrs marines en fer à la base « **symbole d'espérance et expression de reconnaissance** ».

Plus de deux siècles après, Joannis Laurens fait et érige lui-même une seconde croix qu'il fit bénir en l'église Saint-Laurent. Roux Alpheran, en 1805, y relevait l'inscription suivante : « **Cette croix est dédiée à Louis, Joseph, François, Xavier, dauphin de France, et c'est J. Laurens, originaire de Toulouse et citoyen d'Aix, depuis 30 ans, qui l'a faite de ses propres mains et fait planter à tous ses dépens le 22 octobre 1775.** ».

Cette croix avait coûté 400 livres ..

En 1842, Henry Augarde, étudiant en droit à Aix, prit l'initiative d'une troisième érection, à l'inauguration de laquelle participèrent a chorale du Pensionnat Nicolas d'Aix et la musique de Vauvenargues. Cette croix, dont chaque pèlerin emportait un morceau, fut renversée





par le mistral comme les précédentes. Ses débris gisent sur les corniches de l'adrech de la montagne.

Enfin, la croix actuelle fut élevée par souscription publique, après la guerre de 1870-71, sur l'initiative de l'abbé Meissonier curé de Rousset-sur-Arc (10). Commencée le 20 avril 1871, elle fut achevée 4 ans après elle a coûté plus de 15.000 francs ; sa hauteur totale est de 19 mètres ; sa construction a exigé 650 journées de travail, 9 tonnes de ciment et 1.500 briques.

La croix métallique ornée de festons épineux a 7 mètres de haut, elle est fixée par de solides tendeurs métalliques au fût en ciment et protégée par un paratonnerre.

L'inauguration eut lieu le 18 mai 1875 au milieu d'une foule de près de 3.000 pèlerins en présence de Mgr Forcade, archevêque d'Aix ce saint prélat (il devait être victime de son dévouement au cours de l'épidémie cholérique de 1884) refusa la monture qu'on lui offrait pour faire l'ascension à pied comme les fidèles.

Les quatre faces du socle sont ornées d'une inscription en langue différente.

Au **Nord**, vers **Paris**, en **Français** simple énumération de l'érection.

A l'**Est**, vers **Rome**, capitale de la chrétienté, en **latin** :

O Croix, force de Dieu et la nôtre : salut  
Puisse votre lumière si douce aux cœurs  
Qui aiment Jésus, si miséricordieuse  
A ceux qui, hélas ! ne l'aiment plus, resplendir au loin.

Au **Sud**, vers **Marseille** la phocéenne, en **grec** :

Voici : Matelots : le phare,  
Négociants : le gain.  
Travailleurs : le repos, la richesse.

A l'**Ouest**, vers **Aix**, la vieille capitale de la Provence, en **provençal** :

O Crux ave  
Sourgent d'inmourtao lumiero !  
Emé lou sang d'un Diéu, o testamen escri !  
La Prouvènço à ti pèd sè cliné la proumiéro :  
Assousto la Prouvènço, o Crous de Jésu-Cri !

Ce texte fut choisi à la suite d'un concours organisé par « L'Armana provençau » en 1872. Le jury, réuni le 23 mai sous la présidence de J. Roumanille, eut à dépouiller plus de cent envois. Le lauréat ayant par modestie envoyé son texte sans le signer resta longtemps inconnu : c'est le poète **Victor LIEUTAUD** (1844-1926) Primadé et premier chancelier du Félibrige.

(10) Sur la tombe de ce Prêtre au Cimetière de Gardanne, une réduction de la Croix de Provence est élevée.

**Frédéric Mistral**, à qui facilement on attribue ce quatrain, s'en est toujours défendu ayant lui aussi adressé l'envoi suivant

Plus aut qué lou mount é que lou délubré  
Vegues longo maï, Crous di Prouvençau  
Lis omo en dessouto é Dieu en dessubré  
Mouro a toun entour l'Ordre universau.

Aubouro ti bras, Crous dé la Patrio  
E méte a ta sousto aquest terradou  
Ounté sant Lazare é li très Mario  
Vengueron planta toun bos sauvadou.

Doun mounde catieu sé l'endourmitori  
Dins l'oumbro éilavaù nous mèno au dégai  
Tréluse eilamount signaù de vitori  
Per qué noun touben dins lou Garagai !

Le nom des nombreux souscripteurs et des 104 paroisses donatrices est enfermé dans le cœur métallique placé au Centre de la Croix.

Panorama. De la base pyramidale du monument c'est toute la Provence que l'on aperçoit depuis la mer, à l'Ouest le delta du Rhône, l'Étang de Berre, les Alpilles, le Ventoux, le Lubéron, la Durance, les Hautes-Alpes, l'Oisans, Barre-des-Ecrins 4.100 m.) Aillefroide, Pelvoux (11 les Basses-Alpes (Blayeul, Trois Evêchés et Cheval Blanc), plus près les bois de Concors, Sainte-Consorce, les sommets varois : Estérel, Maures, Loube, Mourré-d'Agnis, Sainte-Baume, puis les Auréliens, les falaises de Cassis, Garlaban, chaîne de l'Étoile, Pilon du Roi (12), enfin Aix, métropole provençale qui dresse ses clochers au-dessus des toits vieux-rose. Plus près le miroitement des lacs artificiels : Barrage Zola blotti dans un creux boisé, puis la vaste étendue du "lac aux eaux d'émeraude" formée par la retenue du Barrage Rigaud, épousant harmonieusement les sinuosités des croupes vert sombre. C'est certainement le plus complet des belvédères de Provence dont on ne se lasse pas d'admirer l'immense étendue (13).

(11) Par temps clair la Meije (3.982 m.) éloignée de 175 km. est même bien visible.

(12) Traduction euphonique altérée du provençal Piéloun dô Roet (Pilier du Roet). Le Roet, Rot ou Rouet, est un lieu voisin sur la ligne de Crêtes (Poste de Vigie) à 800 m. à l'Est (Alt. 669). Nom de lieu qui est déjà cité le 28 janvier 1275 où une chapelle fut élevée (Ecclesia Beata M. de Rot).

(13) Le Service de Protection contre les Incendies en Forêt a créé un Poste-Vigie à la Croix de Provence habité l'été par deux gardiens (Téléphone)

## GARAGAI

En suivant les crêtes vers l'Est, depuis la Croix de Provence (**tracés bleu-vert et noir**), après le Balcon de l'Arène, on arrive bientôt en vue du Garagai, la célèbre curiosité naturelle du Massif

C'est un large tunnel incliné qui perce la paroi perpendiculairement aux couches calcaires. Sans grande difficulté on s'engage (**tracés noir et vert**) dans cette ouverture ; quelques dalles humides à franchir puis c'est sur une très aérienne plateforme qu'on se trouve peu après. De ce point, on domine la plaine de plus de 500 mètres et le minuscule village de Saint-Antonin avec ses rares toitures près de la belle frondaison du parc de son château.

L'immense tunnel qui perce la montagne a depuis longtemps frappé les visiteurs et, seul mériterait le nom de Garagai dans la légende. De toutes celles qui s'y rapportent beaucoup ne concernent que le tunnel naturel et non pas les avens qui y prennent naissance.

Cette galerie appartient au système de diaclases des gouffres, mais porte, de plus, la trace évidente du passage des eaux on ne trouve plus toutefois, l'emplacement du bassin de réception situé sur le revers Nord du plissement.

Plus bas, au Sud de l'itinéraire, baille un gouffre, c'est le Grand Garagai, ainsi dénommé en raison de sa grande ouverture. Quelques mètres plus loin, à gauche de l'itinéraire, petit replat et puits vertical du Petit Garagai.

Ces dénominations, données avant l'exploration des gouffres par l'apparence extérieure, ne sont plus valables et devraient être inversées, car le "Petit" Garagai avec ses 148 mètres de profondeur est un des plus importants gouffres de Provence et représente un creux de plus de 300.000 m<sup>3</sup>, tandis que le Grand Garagai, malgré sa large ouverture, se compose de trois puits n'ayant seulement que 40 mètres de profondeur moyenne pour 3 ou 4 mètres de largeur

Le Garagai de Sainte-Victoire, longtemps insondé, a donné nécessairement naissance aux nombreuses légendes populaires dont l'in vraisemblance n'est heureusement pas apanage local Citons la légende de la Cabre-d'or celle du volcan intermittent (14) et celle de la communication du Garagai avec la Fontaine de Vaucluse (15).

Citons enfin la très officielle statistique de Villeneuve, dont le Tome I cite imperturbablement « **Marius proconsul Romain vainqueur**

---

(14) Lorsque la Montagne est couverte de nuages, la brume pénétrant dans le tunnel n'en sort que bien après le dégagement de la crête le panache ainsi formé présente alors un aspect volcanique vraisemblable, que le voisinage des sources d'eau chaude d'Aix renforce (?)

(15) Un rapport à l'Académie des Sciences le 31/10/1836 cite le fait le plus sérieusement du monde. Cette légende n'est pas essentiellement provençale, E.-A. Martel, dans "les Abîmes" en cite une semblable se rapportant au Trou du Taka (Péloponèse) qui communiquerait avec la source de Koniditza, à 25 km. de distance !

des Ambro-Teutons à Pourrières (?) y fit précipiter les chefs teutons et 300 prisonniers sur le conseil de la princesse Galla (16) »

Puis, plus loin, rôle moins historique : « les bergers avaient l'habitude d'y descendre leur bétail malade et le laisser plusieurs semaines. Il guérissait rapidement par suite de l'abondance de la nourriture... mais les bergers attribuaient la guérison à une intervention surnaturelle ! ».

Ces deux citations, on ne le dira jamais assez, concernent seulement le tunnel et non les gouffres !

L'exploration complète du Garagai a été réussie le 28 juin 1928 par MM R. de Joly, G. Denizot, de Gasparin, Ellis et Serre, qui n'y ont trouvé aucun des objets légendaires...

La visite du Garagai demande une connaissance et un matériel spéléologiques complets. La descente débute par une sorte de marmite avec, après 6 mètres, une solide cloison ; c'est de ce point que commence la descente dans un large puits. A 35 mètres, un replat, puis, l'excavation s'élargit après à 70 mètres, on se trouve au sommet d'un éboulis qui s'enfonce dans une immense salle d'aspect féérique à 20 mètres le plafond plongeant à 45° parallèle aux bancs est tapissé de stalactites diaphanes sur le sol d'énormes blocs détachés de la voûte. La cavité est orientée N.-S le sol chaotique, a une inclinaison voisinant 40° Deux salles terminent le creux à 148 m. environ celle de droite est seulement hérissée de belles concrétions avec de nombreux piliers et quelques ex-centriques.



Tunnel du Garagai

(16) C'est sans doute la Sibylle Marthe qui accompagnait Marius ! D'aucuns y voient là une étymologie possible du nom du Gouffre (Galla Cai Stat. des B.-du-Rh.). Frédéric Mistral, par contre, fait dériver Garagai de Xaragall (Catalan), Carcava (Espagnol), etc.. le terme est usuel en Provence pour définir une situation inextricable.

Rien de ce que la légende affirme y avoir été précipité (Teutons, Baguettes, Chats, etc...) n'y fut bien entendu trouvé, mais seulement un modeste chandelier et une solide barre de fer (17). Si la première exploration a détruit les légendes du Garagai et son mystère, elle a par contre prouvé qu'il était un des gouffres les plus vastes de Provence.

Avant la totale exploration de 1928, de nombreuses tentatives d'exploration ont été effectuées, leur insuccès n'a donné qu'un plus large crédit aux légendes en cours ! La plus célèbre de ces tentatives eut lieu le 20 août 1876, dirigée par Louis Bouche ingénieur des Mines, Auguste Verdot et Matthieu Jury, qui n'atteignit que la première plateforme à 36 mètres. Dans une brochure qu'ils publièrent peu après ils concluent ainsi : « **malgré le courage dont ils étaient animés, les explorateurs ont éprouvé en face de cet inconnu un sentiment de légitime terreur...** ». Ils ajoutent plus loin « ...un terrain défriché non loin de la chapelle, présente la particularité de voir mûrir le blé régulièrement plus tôt que partout ailleurs, ce qui porterait à croire que ces terres se trouvaient en communication avec le 'feu souterrain' que traverse la nappe d'eau thermale qui va sourdre en pleine ville d'Aix ».

Comme conclusion de ce qui précède : « **devant ce phénomène on s'est demandé s'il n'y aurait pas utilité de rendre accessibles ces curiosités aux "Chercheurs du beau"** L'homme étant maintenant vraiment trop habitué aux grandes œuvres que le Créateur a mises à sa portée, il faut donc aviver son enthousiasme et sa reconnaissance en des vues qui ne lui sont pas familières.

« **Touristes de la sublime nature, touristes de l'idéal, touristes de l'adoration, montez à Sainte-Victoire, descendez (?) au Garagai, pour demander au sous-sol les débris d'armes ou autres que pourraient y avoir laissé (?) les Romains vainqueurs et les Teutons vaincus** ».

La "Société du Garagai" n'est pas une fiction : Les adhésions y arrivent. On espère réaliser sous peu les fonds nécessaires pour percer (sic) la montagne et ouvrir une galerie d'accès facile mettant en communication les Garagais de Sainte-Victoire qui deviendraient ainsi les "Catacombes de Provence"

Dix francs (or) donnaient droit au titre de "**Sociétaire du Garagai**"...

Le XIX<sup>e</sup> siècle avait mis Sainte-Victoire en danger !

Au début du XX<sup>e</sup> un nouveau danger, différent, l'a menacée sous forme d'un "projet" de téléphérique pour transporter sans fatigue depuis Saint-Antonin jusqu'au sommet, les platoniques touristes que la débonnaire ascension du versant Nord pouvait effrayer !...

---

(17) Cette barre, par une destinée curieuse, constituait l'assemblage du parapet de la Brèche des Moines, l'inscription suivante y était gravée : « Faito le 15 juin 1663 par M. Sénès ». Sénès devait être le ferronnier du donateur Honoré Lambert. Cette barre fut ramenée à la surface en 1937 Elle est exposée dans la Chapelle du Prieuré.

Pas plus que la galerie le fil aérien n'eut heureusement de lendemain...

Rappelons, aussi, la légende relative à la descente d'un condamné à mort dans le Garagai. Au XVII<sup>e</sup> siècle les membres du Parlement de Provence, désireux d'éclaircir le mystère du Gouffre, offrirent grâce à un condamné, à condition qu'il consentit à s'y laisser descendre. Mais, sans doute, trop mal, ou trop bien, assujetti, il périt étouffé par les cordages. Se non é vero...

Citons, enfin, la tentative de M. Thieux en avril 1902, arrêtée à 100 mètres (?).

## LES CRETES

La chaîne de Sainte-Victoire, entièrement formée de terrains jurassiques dont les strates dessinent un grand pli renversé vers le Sud, est une exception dans la série des plissements provençaux déversés généralement vers le Nord.

La partie axiale, représentée par le jurassique inférieur (lias) se trouve dans la Vallée de Vauvenargues où coulent la Cose et le Délubré. La partie renversée du plissement présente ses assises supérieures le long de l'arête principale de la montagne. Au culmen (Pic des Mouches 1.011 m.) les bancs sont dressés verticalement, tandis qu'ils s'enfoncent vers l'Est, sous les terrains du bassin aixois près Puyloubier.

Du haut de ses longues crêtes (945 m. à la Croix, 969 m. au Signal et 1.010 m. au Bau de Vespre) formées de calcaire blanc supra-jurassique, on saisit nettement le contraste de la structure du massif. Tandis que vers le Sud, son rebord abrupt d'un à-pic de près de 500 mètres domine le plateau du Cengle et la Vallée de l'Arc, vers le Nord, au contraire, c'est par une pente adoucie que le versant rejoint la Vallée de Vauvenargues.

En suivant vers l'Est le sentier des Crêtes (**tracé bleu**) on atteint le Signal de Sainte-Victoire à l'altitude de 969 mètres belvédère remarquable, emplacement indiqué pour une utile table d'orientation. De ce point, commence le plateau sommital caractéristique de la chaîne dénommé "**Plan de la Crau**" (**Plan Cadastral de 1805**), long d'environ 5 km. qui se termine au Bau de Vespre, alt. 1.010, second sommet du Massif (18).

Après le Bau de Vespre, les Crêtes changent totalement d'aspect. Cessant d'être en falaise verticale au Sud, et en plan horizontal adoucissent leurs versants, mamelonnent leur croupe. Des brèches nombreuses se creusent : Brèche de Vespre, de Subéroque, et de Genty, Cols de Vauvenargues, de Saint-Ser et des Aigles. Enfin en un dernier sursaut, le massif culmine au Pic des Mouches à 1.011 m. ou Cagoloup (signal de l'I.G.N.), avant la descente ultime vers l'Est.

(18) **Bau de Vespre**. En provençal, littéralement Sommet du soir. **Bau** ou **baus** (prononcer 'baou) : paroi rocheuse verticale à sommet plat.

## VAUVENARGUES

Tout au long du parcours des Crêtes, on a constamment sous les yeux, au bas du versant Nord, le pittoresque et minuscule village de Vauvenargues (164 habitants).

C'était le "Vallis Veranica ou Veteranica" des anciens où Marius, dit-on y laissa après la victoire, ses vétérans y prendre leurs invalides (?). De cette époque, daterait aussi la construction du Fort (?) sur l'emplacement de l'actuel château !



Château de Vauvenargues

Situé sur un mamelon, à l'altitude 440 m., ce castel-forteresse dominant le village est flanqué de grosses tours massives précédées d'un magnifique perron du XVII<sup>e</sup> siècle.

Propriété des Comtes de Provence, le château fut cédé par le Roi René à son médecin en 474. Il appartient ensuite aux familles Cabanis (1485), de Jarente et de Séguiran (1504). Apporté en dot par Marguerite de Séguiran à François de Clapiers en 1548, cette famille l'a

conservé jusqu'en 1788 où il fut vendu à la dame Rose Pin, veuve du "noble" J.-A. d'Isoard, pour 300.600 livres dont 34.100 livres pour les effets mobiliers.

En 1943 il fut vendu à des marchands de "biens" et ses riches collections dispersées. Revendu ensuite plusieurs fois, le château et les terres du versant Nord de la montagne (1 100 ha.) sont la propriété du peintre Picasso depuis 1958.

Il y avait jadis à l'intérieur un très beau mobilier du XVI<sup>e</sup>, des belles armures, modèles des premières armes à feu, cheminées et tableaux de l'Ecole italienne, buste de Napoléon I<sup>er</sup> par Canova, etc...

A l'Est du Château, immense salle dite "Le Réduit"... avec très grande cheminée qui passe pour être un des vestiges du castrum romain ou tout au moins du haut moyen-âge (?). Au Nord, ancienne chapelle désaffectée.

La seigneurie de Vauvenargues fut érigée en marquisat par le Roi Louis XV au profit de J. de Clapiers de Vauvenargues, père du célèbre moraliste qui, de 1744 à 1746, y écrivit ses Maximes.

La solitude du lieu, sans doute, inspira le lyrisme de Vauvenargues.

C'est sans doute ce solitaire vallon qui lui fit écrire : « La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps ! »

« Ce penseur qui se repliait dans la solitude morose, de son château, ce mélancolique qui méditait sa mélancolie à l'ombre pathétique de Sainte-Victoire, dans le silence de son vallon, a voulu répondre aux injustices de la nature et des hommes par les décisions invincibles de sa volonté.

« Il écoute l'écho de son âme profonde comme Musset entendra dans la nuit de mai l'appel de sa muse divine... »

Ernest ZYROMSKI.

Dans l'une des tours du château est déposé le corps de Saint Séverin, don du Pape Pie VII au Cardinal d'Isoard.

Dans le vallon secondaire du Délubré, affluent équivalent de la Cose (19) ou ruisseau de Vauvenargues, se trouve la Ferme du Délubré (en provençal: brèche, Délubré dais aigo). Certains auteurs du siècle dernier y ont vu soit le Fort romain du Général romain Caius Marius, soit un temple devenu Chapelle dédiée à Sainte Venture (voir page 42).

L'Eglise paroissiale de Vauvenargues, construite en 1004, fut primitivement placée sous le vocable de Saint-Etienne, avec en 1667 Sainte-Victoire comme co-titulaire. Sans doute était-ce comme pour mieux se mettre en harmonie avec la moderne dénomination de la montagne ! que cette adjonction fut-elle effectuée ?

Détail à signaler, l'Eglise de Vauvenargues possède des reliques de (l'une des deux) Sainte Victoire que depuis seulement la fin du siècle dernier !..

Antérieurement, dans un reliquaire surmonté du buste de la Vierge martyre, étaient déposées des reliques de Saint Victor martyr...

Enfin rappelons que dans cette église il existe un autel dédié à Sainte Victoire (la romaine + en 250) avec dans son rétable un tableau représentant le Colisée de Rome. (Cf. Abbé L. Paulet. Curé de Vauvenargues. Monuments de Sainte Victoire (1905, page 32).



---

(19) C'est la Cosa Rivulus nom d'un important propriétaire riverain (XI<sup>e</sup> siècle)

Ce torrent est souvent désigné par le nom impropre de l'Infernet ou des Infernets, terme généralement employé pour désigner un lieu encaissé et chaotique à l'aspect quelque peu infernal...

Ce nom ne s'applique en vérité qu'à la gorge étroite et profonde située entre les Barrages Rigaud et Zola et non au cours d'eau lui même !



## ERMITAGE DE SAINT-SER

Sur le revers méridional du Pic des Mouches (20) se trouve l'ermitage de Saint-Ser, très facilement accessible de Puyloubier

Situé à 609 m. d'altitude, sur une minuscule terrasse ombragée d'yeuses, c'est un vrai nid d'aigles, au beau panorama sur la plaine de Arc, les monts Auréliens (21) l'Olympe (22), le Regagnas et la chaîne de l'Etoile.

Aux premiers siècles de la chrétienté, cet ermitage a eu son heure de célébrité et, même de nos jours, il est encore visité tous les ans en pèlerinage important. Au V<sup>e</sup> siècle, Ser ou Serf (servus, servulus), lyonnais d'origine, se voua à la vie monastique et choisit ces lieux solitaires pour y méditer bien en paix.

C'était l'époque où, sous l'impulsion de Saint Jean Cassien venant d'Asie les montagnes provençales se peuplaient de couvents ou d'ermitages.

La sainteté et la pénitence de Serf rendirent vite célèbre le lieu de sa retraite qu'un martyr glorieux illustra à jamais.

A cette époque, le Sénat romain abandonnant la Provence au roi des Wisigoths, Euric (23), de nombreuses persécutions religieuses ensanglantèrent la région. Les soldats d'Euric, ariens comme leur maître, se livrèrent vite aux pires excès, dépêchés vers Saint Ser et non sans peine ayant découvert sa retraite, lui tranchèrent la tête, après lui avoir coupé les oreilles et percé le tympan (484).

Les restes du Saint furent ensevelis dans la grotte témoin de son martyr son culte s'établit aussitôt dans la vallée de l'Arc et, à cause des mutilations qui avaient précédé sa mort, on l'invoqua pour la guérison de la surdité et des maux d'oreilles.

Une expression locale adressée aux sourds est encore en vigueur de nos jours **Faù ana à San Ser, té passaran la busco.**

Au début du XI<sup>e</sup> siècle, on construisit la chapelle actuelle qui prolongea la grotte, primitive demeure du Saint. L'Archevêque Amalric, d'Aix, la consacra en 1001

En 1627 Richelieu, archevêque d'Aix, préleva sur les saintes reliques quelques ossements qu'il offrit à la Charité S/Loire dont il était prieur

---

(20) Dont le nom local est Cagoloup (?) appellation orale connue dans un vaste rayon.

(21) Du nom de la Via Aurélia située à l'hubac de cette crête. Route créée par le censeur Aurélius Cotta (242 av J.-C.) terminée, en Provence, par Auguste, en l'An 12.

(22) Aucun rapport sans doute avec les Dieux, mais plus simplement Auripo doré... cf Trésor du félibrije.

(23) Dont le fils Alaric II devait être vaincu et tué à Vouillé, par Clovis.

En 637 un prêtre-ermite, Claude Garrat, vint y habiter et créa une Chapellenie à son bénéfice, renouvelant ainsi la dévotion envers le martyr

Un siècle après, un nouvel ermite Joseph Rey s'installait dans les mêmes locaux.

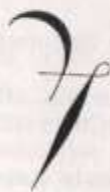
Enfin en 1796, les reliques furent transportées en l'Eglise paroissiale de Puylobier

Maintes fois remaniée et restaurée, la petite chapelle, modeste comme son Patron, est surmontée d'un minuscule clocher avec sa cloche en bronze, l'intérieur est d'une extrême simplicité, l'abside est formée par la grotte, abri primitif au Saint. Un petit autel surmonté d'une statue de bois, quelques bancs.. A gauche, suintement dont l'eau fraîche et limpide alimente un réservoir Toujours bienvenue, cette eau est particulièrement précieuse dans un secteur aussi aride.

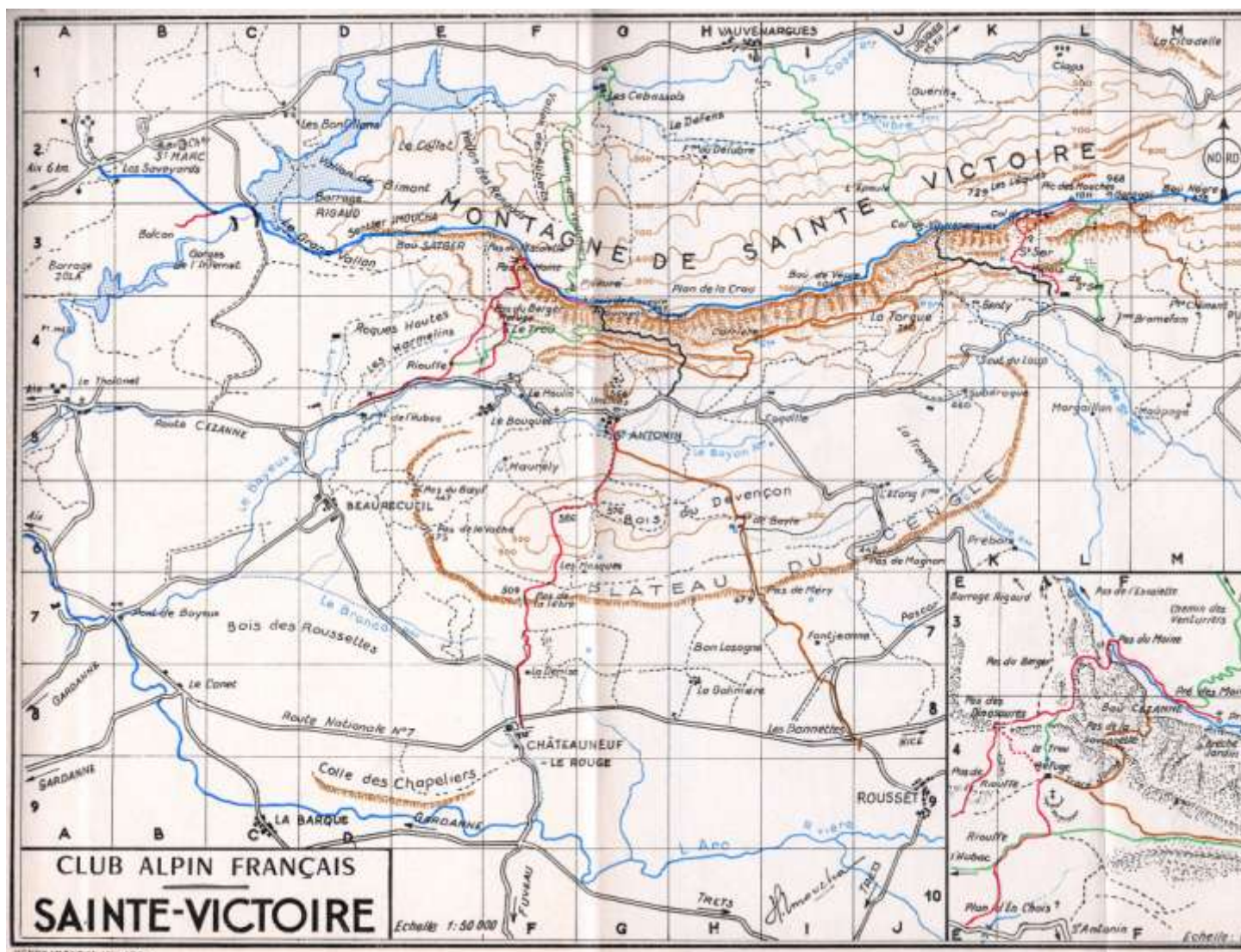
Tous les ans, vers la fin mai, les clergés de Puylobier et de Rousset, toujours suivis d'une nombreuse assistance, viennent en grande pompe honorer le modeste Saint-Ser



Chapelle de l'Ermitage de Saint-Ser



La suite du guide, décrivant des randonnées, n'a pas été numérisée. La carte de Sainte-Victoire, établie par Henri Imoucha en 1960, a cependant été jointe.



# TABLE DES MATIÈRES

Bibliographie	2
Reiseignements utiles	3
Introduction	5
<b>Prieuré de Sainte-Victoire</b>	7
<b>Croix de Provence</b>	14
<b>Garagai</b>	17
<b>Crêtes</b>	20
<b>Vauvenargues</b>	21
<b>Ermitage de Saint-Ser</b>	24
<b>Excursions principales :</b>	
L Hubac - Croix de Provence	25
Les Cabassols Prieuré	26
Croix de Provence Saint-Antonin	27
Croix de Provence Hubac	28
Refuge Cézanne Baù Cézanne	28
Les Savoyards Puylobier	29
Pas du Berger Refuge Cézanne	31
Vauvenargues Saint-Ser	32
Ermitage de Saint-Ser	33
Plan d'En Choïs Saint-Ser	34
Versant S. du Pic des Mouches (Circuit Decomis)	35
<b>Plateau du Cengle :</b>	
Saint-Antonin-sur-Bayon	37
Commanderie du Bayle	38
Subéroque	39
Beaurecueil	40
Châteauneuf-le-Rouge	40
Saint-Antonin Rousset	41
Saint-Antonin Châteauneuf-le-Rouge	41
Le Délubré	42
Les Lèques	42
Untinos	43
<b>Botanique</b>	44
<b>Escalade</b>	46
<b>Ornithologie</b>	49
<b>Paléontologie</b>	51
<b>Toponymie</b>	53
Table des Noms de Lieux	56
Table des Illustrations	59

617

Pour la Patrie Par la Montagne



Guide édité sous le patronage  
de la Fédération Française  
de la Montagne